

« Je fais un peu clown dans le

De Paris à Monaco, plus de 7 millions de personnes ont gloussé aux pieds des bronzes du Chat. Les Bruxellois ont quatre mois pour se laisser gagner par son art du fou rire dans le Parc de Bruxelles.



ENTRETIEN
DANIEL COUVREUR

Deux ans après le triomphe des vingt sculptures du Chat sur les Champs-Élysées de Paris, Philippe Geluck coule les bronzes espiègles de l'animal dans les allées du Parc de Bruxelles. L'artiste a créé deux nouvelles idoles désopilantes pour la circonstance. Ces nouvelles statues seront révélées au public ce jeudi, en « première mondiale ». L'ensemble des vingt-deux œuvres imaginées par Philippe Geluck sera visible jusqu'au 30 juin. La plupart sont déjà vendues à des collectionneurs belges ou européens. Les bénéfices réalisés seront intégralement versés au financement du futur Musée du Chat et du dessin d'humour. Cette pinacothèque de l'ironie aurait dû ouvrir ses portes en même temps que l'exposition du Parc de Bruxelles mais le chantier a pris un formidable retard. Cela n'empêchera pas Philippe Geluck de partager ses éclats de rire avec nous.

Les Belges ont vu les images des bronzes du Chat sur les Champs-Élysées, à Bordeaux, Genève ou Monaco. Les voilà enfin de retour au pays qui les a vus naître. C'est une apothéose ?

Le principe de cette exposition itinérante, outre le fait de présenter les œuvres au public, était de mettre les sculptures en vente pour financer le futur Musée du Chat et du dessin d'humour à Bruxelles. Beaucoup de gens se sont demandé pourquoi avoir commencé par Paris. C'est tout simplement parce que j'avais l'accord de la maire, Anne Hidalgo, pour exposer sur les Champs-Élysées, à condition que ce soit à ce moment-là, avant que la ville n'entre dans la phase préparatoire des chantiers des J.O. de 2024. On sortait tout juste de la fin du confinement. Le public ne pouvait pas venir de plus loin que dix kilomètres de Paris. Très peu de Belges ont donc pu voir le Chat sur les Champs-Élysées... La semaine qui précède l'installation des bronzes, le Premier ministre français, Jean Castex, a autorisé les transports, alors que tous les musées étaient encore fermés. Le Chat était le seul événement culturel

Je ne sais pas si je fais de l'art, mais je sais que je fais du bien ! Du moment qu'on entre en émotion avec une œuvre, quelque chose se passe, que ce soit ou non un chef-d'œuvre importe peu

”

Philippe Geluck cherche le bonheur parmi ses bronzes rieurs... © DR.

accessible et dans ces circonstances exceptionnelles, l'exposition a tout de même accueilli deux millions de visiteurs, alors que Paris était désert. Tout le monde avait le sourire jusqu'aux oreilles. Les gens enthousiastes applaudissaient, disaient merci. Ceux qui portaient le masque avaient des étoiles dans les yeux. Je n'avais jamais vu ça. Les gens venaient me parler. Les enfants mimaient les poses du Chat. Il y avait une joie communicative et cela s'est reproduit dans toutes les autres villes. Partout les gens voulaient que les statues restent à demeure. A Genève, le quai Wilson, le long du lac, a été envahi par la foule. Il y avait des curieux venus du Moyen-Orient, d'Amérique du Sud, qui n'avaient jamais vu ni entendu parler du Chat. Ils sont tombés en amour avec ses statues et son humour. A la différence de la bande dessinée, la sculpture, c'est universel. Elle n'a pas besoin de mot d'explication.

Comment ça va se passer à Bruxelles ?

La Ville et la Région sont très enthousiastes. J'ai sculpté deux nouvelles œuvres pour compléter le cheptel original. Cela fait plus d'un an que je travaillais dessus. C'est plus léger de faire un dessin que de couler un bronze ! Ce sera ma surprise belge pour la dernière étape bruxelloise. Je ferai officiellement tomber le drap qui les cache au public ce jeudi. Pour l'installation dans le Parc de Bruxelles, on bénéficie de soutiens de la Région, de la Loterie Nationale, d'Engie et de Casterman. L'événement devrait attirer comme partout où nous sommes passés énormément de visiteurs mais c'est comme pour un spectacle : on a toujours le trac de voir si le public répondra présent ! La disposition sera inédite. Contrairement aux Champs-Élysées, les sculptures se feront face de part et d'autre de l'allée du parc. J'essaie de ne jamais mettre côte à côte des statues interpellantes dans le sujet qu'elles portent. Je glisse une rigolote et une poétique à côté d'une engagée. Mettre une œuvre sur la déforestation ou la pollution par le plastique côte à côte, ça ferait un peu trop.



Entre-temps, toutes les statues sont vendues ?

C'est une histoire de fous ! J'ai lancé le projet en sachant que c'était très risqué. Toutes les statues ont été fondues en même temps. On en a vendu une dizaine très rapidement. On fait deux exemplaires de chaque bronze. Depuis Auguste Rodin, c'est la règle sur le marché de l'art pour les sculptures monumentales. Actuellement, on en a vendu près d'une trentaine et les prix ont monté. Au départ, c'était 250.000 euros et maintenant, on tourne autour de 380.000 euros. Mais entre-temps, comme le musée est réalisé sans subsides, plus les statues font rentrer des fonds, mieux c'est ! Je précise que tous les comptes sont rigoureusement tenus et consultables ; pas un euro provenant de la vente de statues n'ira à autre chose qu'au musée. Le Chat n'est pas Dalí mais il a réussi à intéresser de nombreux collectionneurs privés, des sociétés, une municipalité helvète, la ville d'Andenne et le Parlement bruxellois.

Le financement du musée de Bruxelles est bouclé ?

Le lieu choisi pour le musée, place

Royale, était abandonné depuis cinquante ans. Personne n'avait l'idée d'y faire quelque chose. On peut me faire toutes les critiques qu'on veut mais je n'ai rien fait de mal en imaginant de m'installer là. Au départ, Rudi Vervoort, le ministre président de la Région bruxelloise, souhaitait qu'on inaugure le musée fin 2019. Il y a eu le covid. On a dû faire des fouilles archéologiques car on est sur le tracé de la première enceinte de Bruxelles. Puis le Palais des Beaux-Arts voisin a demandé la construction de deux sous-sols supplémentaires pour faciliter ses propres accès. Il a fallu refaire les plans, demander de nouveaux devis, réintroduire des permis d'urbanisme. Enfin, l'annonce de la délivrance des permis pour l'ensemble du bâtiment par la Région a déclenché une polémique gratuite sur le fait que je prendrais la place d'un Musée d'art moderne, alors que les salles d'exposition du Musée du Chat feront à peine 1.200 mètres carrés... Aujourd'hui, le chantier n'a toujours pas commencé. On parle du 1^{er} septembre 2023, le temps de résoudre un problème de stabilité des murs du Palais des Beaux-Arts. La convention réaménagée prévoit que le gros œuvre soit terminé au plus tard fin 2024. Si

Philippe Geluck, le Deus ex machina des sculptures du Chat.

© DR.

